

THE EARL OF ROSEBERY

C'EST pour moi un grand honneur d'exprimer mes sentiments sur les Belges et leur Roi, qui ont prouvé une fois de plus que la royauté n'était pas morte et que l'héroïsme vivait toujours. Il y a peu de temps un jeune prince montait sur le trône de ce royaume paisible et heureux, "home" de l'industrie, des manufactures et du commerce, jardin du continent, à la porte duquel se tenait un ange gardien armé de l'épée de l'Europe. On aurait pu croire qu'un avenir d'une prospérité assurée lui était réservé, à lui et à ses sujets, qui, pour me servir d'une vieille expression des Marches d'Écosse, "ne redoutaient aucun mal de personne, mais désiraient seulement vivre dans la paix de Dieu et dans celle du roi." En un moment toutes ces belles espérances furent anéanties. La Prusse, qui avait garanti par deux fois et solennellement l'indépendance du petit royaume, y déversa tout à coup ses armées, non pas pour protéger, comme on aurait pu le supposer, mais pour détruire cette indépendance. Elle crut, sans aucun doute, que les Belges s'inclineraient devant la nécessité et des forces aussi écrasantes et se soumettraient aux envahisseurs. Elle ne connaissait ses hommes. Le roi Albert et son peuple protestèrent les armes à la main. Pendant quelque temps ils arrêtaient le torrent. Liège résista victorieusement jusqu'au jour où une artillerie supérieure vint réduire ses forts en poussière. Pied à pied, les Belges, conduits par leur roi, résistèrent, mais la masse des envahisseurs dans sa marche irrésistible passa sur eux. Bruxelles la capitale et Anvers la citadelle durent être successivement abandonnées. Enfin le royaume presque tout entier fut submergé, le gouvernement dut se retirer en France, et le roi dans les rangs de son armée indomptable. Pendant ce temps les légions allemandes, comme une horde de barbares, avaient ravagé, pillé et détruit le pays qu'ils avaient juré de protéger. Leurs desseins avaient été déjoués, et à cette pensée leur rage ne connut plus de bornes. Car le roi et ses Belges, en sacrifiant tout ce qu'ils chérissaient au monde, avaient retardé la marche des envahisseurs, et fait échouer leurs plans. Pendant quelque temps, la Belgique, réperée tout entière d'avance, pour ainsi dire, pour l'artillerie prussienne, et inondée d'espions prussiens, fut le boulevard de l'Europe et du droit public. La résistance des Spartiates aux Thermopyles aux millions d'hommes de Xerxès ne fut pas plus splendide, et les Thermopyles ne causèrent que le sacrifice d'une poignée d'hommes, tandis que le prix de la résistance belge a été un pays et une nation.

Il y a eu trois rois des Belges. Le premier, Léopold I^{er} gouverna son petit royaume avec une habileté si merveilleuse, en dépit de mille dangers intérieurs et extérieurs, qu'il fut salué le Nestor de l'Europe. Le second soutint énergiquement et développa avec un succès extraordinaire le commerce et les manufactures de son royaume. Mais le troisième, Albert, a déjà éclipsé ses prédécesseurs et se place auprès de Guillaume le Taciturne, le champion indomptable des Pays-Bas.

Et lorsque les Belges retourneront dans leur patrie, vers quoi retourneront-ils ? Vers les ruines désolées de leur pays jadis si florissant. Vers ses

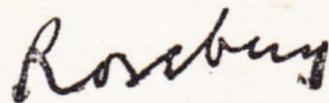
champs ravagés, ses villages incendiés, ses anciens monuments, gloire de l'Europe aussi bien que de la Belgique, détruits. Pendant de longues années encore, peut-être pour toujours, la Belgique restera un monument de honte. La guerre, même la plus humaine, est un monstre d'une cruauté impitoyable. Mais il y a une guerre chevaleresque et une guerre diabolique, et la dévastation de la Belgique innocente restera longtemps l'exemple parfait de la guerre diabolique. La Belgique a beaucoup souffert dans le passé, elle a été souvent le théâtre de luttes, elle a été la scène de grandes batailles sous Marlborough, elle contient la plaine de Waterloo. Mais elle ne connaissait pas, avant d'être envahie par un ami perfide, les horreurs qu'une telle guerre lui réservait. Il n'y a rien eu de comparable depuis la terrible guerre de Trente ans qui plongea l'Allemagne dans la misère. Mais trois siècles presque se sont écoulés depuis lors, siècles de culture, surtout de culture allemande, pendant lesquels nous espérions avoir progressé et ne plus revoir de telles horreurs. Nous avons tort. La culture allemande a changé de face tout à coup, et a laissé la civilisation, l'honneur, et la chevalerie loin derrière elle. Les fruits de cette culture, ce sont ces mines jetées à tort et à travers dans l'océan pour détruire sans distinction aucune les vaisseaux ennemis, neutres ou amis, ce sont les bombes lancées sur de paisibles villes pour tuer des femmes et des enfants. "A leurs fruits vous les reconnaîtrez." Les Prussiens à la vérité ont abandonné le dieu chrétien, et ont substitué à son culte l'adoration d'une divinité païenne qu'ils appellent la Force ou la Puissance, la Force qui doit remplacer le Droit et toutes les autres forces morales. Ils ont été assez heureux pour posséder le représentant permanent de cette idole sordide ; c'est devant ce Moloch que leurs chefs ploient le genou, à supposer qu'ils adorent quelque chose. Sa devise est Haine. Ses anges sont la Fureur, la Destruction et la Rapine. Il n'a ni honneur, ni loyauté, ni respect. C'est en son nom que les Allemands ravagent, qu'ils massacrent et qu'ils pillent. L'encens qu'ils brûlent devant son autel, ce sont les traités. Grâce à lui ils espéraient soumettre le monde. La Belgique a été la première victime. Mais le supplice et la dévastation de la Belgique ne devaient être qu'un incident. L'écrasement de la France, l'humiliation de la Russie, l'annexion de la Hollande ne devaient être, semble-t-il, que les étapes d'une marche triomphale vers le but réel et suprême, l'humiliation et la destruction de l'Empire britannique. Mais cela même ne pouvait être le but vraiment suprême, car, l'Europe une fois abattue, les libertés et la prospérité de l'Amérique auraient alarmé la jalousie du tyran et auraient fait intervenir Moloch encore une fois.

Il n'est pas facile de deviner comment notre nation pratique et prosaïque a mérité cette hostilité sournoise et masquée mais résolue. Et il est impossible de croire que tous les Allemands participent à tout ce qui a été accompli en leur nom et l'approuvent. Mais en temps de guerre les critiques et les dissentiments sont toujours criminels et toujours silencieux.

La désolation de la Belgique ne devait donc être, semble-t-il, qu'une partie du programme de cette politique souterraine. Une telle considération est

une faible consolation pour une nation ruinée. La récompense de la Belgique eût été de devenir une province prussienne, avec la liberté, l'indépendance et le bonheur qu'une telle situation entraîne : elle eût été en réalité une seconde Posnanie ou une seconde Alsace. Mais, dans les circonstances actuelles, la seule consolation qu'aient les Belges en ce moment, faible sans doute, mais éternelle, doit résider dans la pensée qu'ils ont été à l'avant-garde dans la bataille d'émancipation de la race humaine, qu'ils ont combattu seuls tout d'abord, et ont cloué à la hampe de leur drapeau la déclaration que le Droit l'emportait sur la Force et enfin qu'ils se sont immortalisés et paraîtront des héros éternellement. L'histoire rendra hommage à jamais, comme nous le faisons maintenant, au roi et à la nation qui ont tout sacrifié, sauf l'honneur, pour défendre leur indépendance et sauvegarder les libertés de l'Europe.

ROSEBERY, THE EARL OF (ARCHIBALD PHILIP
PRIMROSE), K.G., K.T., Hon. LL.D. Camb.,
F.R.S., *homme d'État anglais*



KING ALBERT'S BOOK

HOMMAGE D'ADMIRATION AU
ROI ET AU PEUPLE BELGE DE
LA PART DES PRINCIPAUX RE-
PRÉSENTANTS DES NATIONS
DE L'UNIVERS



LE DAILY TELEGRAPH
CONJOINTEMENT AVEC
LE DAILY SKETCH LE GLASGOW HERALD
ET HODDER ET STOUGHTON